

L'ŒUVRE FRANÇAISE DANS LA NOUVELLE-ANGLETERRE.

IL faudrait plus de temps que je n'en ai à ma disposition pour traiter d'une manière plus ou moins complète ce sujet. Je me contenterai d'exprimer mes propres convictions sur un ou deux points seulement.

L'avenir des églises françaises est-il aussi brillant dans les États de la Nouvelle-Angleterre qu'on se l'est imaginé au Canada? Depuis quelques années nos jeunes gens ont semblé croire que le travail missionnaire de l'autre côté des lignes se poursuit au sein de conditions idéales; que les difficultés que l'on rencontre ici s'évanouissent comme le songe au matin, dès que l'on a dit adieu à celles qui découragent ici, dès que l'on a dit adieu, ou plus souvent au revoir à la patrie. Plus d'un missionnaire s'est désillusionné, et il n'a pas fallu bien des années pour faire comprendre à un nombre beaucoup plus grand qu'on ne pense, qu'après tout c'est au Canada qu'on doit regarder si l'on veut être identifié à une œuvre sagement dirigée, à une œuvre dont le développement futur et la stabilité sont assurés. Il me revient à la mémoire au moment où j'écris, les noms de quinze ouvriers qui avaient été attirés là-bas, et qui ont abandonné leur champ de travail. De ce nombre, à l'exception de trois, tous sont revenus au Canada et

ne songent plus à s'en éloigner. Je n'inclus pas ici plusieurs autres qui, selon toute probabilité, seraient devenus des ouvriers utiles, eussent-ils été bien dirigés.

Il y a trois causes principales qui ont retardé et retardent à l'heure qu'il est cet important travail. Je ne ferai que mentionner les deux premières, laissant de côté tout détail, pour m'arrêter un peu sur une troisième qui tient à la nature même des choses, aux circonstances dans lesquelles l'œuvre se poursuit.

Comme je m'adresse surtout à des jeunes gens presbytériens, qui, s'ils s'expatriaient, s'identifieraient plutôt à l'église congrégationnelle qu'à aucune autre, mes observations, sous les deux premiers chefs, se bornent au travail sous les auspices de cette église.

Un travail missionnaire ne peut pas être prospère, conquérir, grandir et s'établir sur une base permanente, s'il manque de spiritualité. Je n'hésite pas à dire, je ne fais que répéter ce que j'ai maintes et maintes fois dit, cet élément essentiel à une œuvre durable, a fait défaut dès les débuts de cette œuvre. Quelques missionnaires en ont souffert et s'en sont plaint; ils ont essayé de faire comprendre que la destruction du romanisme n'est pas le but principal